

Évangiles synoptiques

récits de la passion

Les récits de la passion ont une importance considérable dans les évangiles.

- il ne s'agit pas d'abord pour les évangélistes de "rapporter fidèlement les faits"
- il s'agit surtout de relever un énorme défi.

1Co 1,23

nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs!

La mort en croix de Jésus est scandaleuse :

- c'est non seulement un supplice cruel, mais aussi injuste puisque Jésus est innocent...
- c'est surtout une humiliation qui déshonore Jésus
 - même les disciples d'Emmaüs qui espéraient "*que ce serait lui qui apporterait la rédemption à Israël*" ne peuvent pas croire le témoignage des femmes qui l'ont vu ressuscité
 - c'est certes un manque de foi de leur part,
 - c'est aussi le reflet de cet immense désastre qu'est la crucifixion de Jésus
- la crucifixion n'est pas seulement la fin de la vie de Jésus...
 - est semble être le signe que TOUT ESPOIR MIS EN LUI était VAIN, voire FAUX.

St Paul essaie de surmonter ce défi lorsqu'il écrit en Ga 3,13:

Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois...

En résumé le défi peut se formuler ainsi :

puisque'il a été "pendu au bois", Jésus ne peut pas être le Fils de Dieu!

Les récits de la Passion, doivent pourtant affirmer le contraire !

Chaque évangéliste relève ce défi à sa manière.

La dernière parole de Jésus sur la croix est :

- En Mt

Jésus cria : Eli, Eli, lema sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

- En Lc

Jésus cria : Père, je remets mon esprit entre tes mains.

Chez Mt, Jésus meut (visiblement) abandonné de tous, dans le sentiment que Dieu même l'a abandonné.

Chez Lc, Jésus meurt dans la confiance, en citant la prière juive du soir, après avoir pardonné à ses bourreaux et promis le paradis au bon larron.

Ce sont là des choix assez différents pour rendre compte de la signification de cet événement.

vue synoptique

	4. LA PASSION					Paral. de Jn :
282	Le complot	1-5	14 1-2	22 1-2		11 47-53
283	Onction à Béthanie	6-13	3-9			12 1-8
284	Trahison du Judas	14-16	10-11	3-6		
285	Préparatifs du repas pascal	17-19	12-16	7-13		
286	Annonce de la trahison de Judas (Mt, Mc)	20-25	17-21	14		
287	Repas pascal et institution de l'Eucharistie	26-29	22-25	15-20		
288	Annonce de la trahison de Judas (Lc)	26 23-25	14 20-21	21-23		13 21-30
289	Qui est le plus grand?	20 25-28	10 42-45	24-27		Lc 9 48
290	Récompense promise aux disciples	19 28		28-30		
291	Annonce du reniement de Pierre (Lc)	26 33-34	14 29-30	31-34		
292	L'heure du combat			35-38		Paral. de Jn :
293	Annonce du reniement de Pierre (Mt et Mc)	30-35	26-31	39		13 36-38
294	Agonie à Gethsémani	36-46	32-42	40-46		12 23-32
295	Arrestation	47-56	43-52	47-54a		18 1-11
296	Jésus devant Pilate. Reniement (Lc)	57-58	53-54	54b-65		18 12-27
297	Les faux témoins	59-61	55-59			
298	Condamnation à mort	62-66	60-64	66-71		
299	Scène d'outrages	67-68	65	22 63-65		
300	Reniement de Pierre (Mt et Mc)	69-75	66-72	22 56-62		
301	Jésus devant Pilate	27 1-2	15 1	23 1		18 28
302	Mort de Judas	3-10				
303	Interrogatoire devant Pilate	11-14	2-5	2-3		18 29-38
304	Jésus devant Hérode			4-12		
305	Nouveau renvoi à Pilate			13-16		
306	Barabbas préféré à Jésus	15-25	6-14	17-23		18 39 - 19 12
307	Flagellation et condamnation	26	15	24-25		19 13-16a
308	Couronnement d'épines	27-31	16-20			19 1-3
309	Chemin de croix	32	21	26-32		19 16b-17
310	Crucifiement	33-36	22-24	33-35a		19 18-24
311	Jésus en croix raillé et outragé	37-44	25-32	23 33...39		
312	Le « bon larron »			35b-43		19 25-27
313	Mort de Jésus	45-50	33-37	44-46		19 28-30
314	Après la mort de Jésus	27 51-56	15 38-41	23 47-49		19 31-37
315	Ensevelissement de Jésus	57-61	42-47	50-56		19 38-42
316	La garde du tombeau	62-66				

- Mt et Mc sont nettement parallèles : ils ont les mêmes péripécies dans le même ordre...
 - exception : Mt a en plus une péripécie sur la mort de Judas, dans laquelle figure une citation d'accomplissement

- il a également une péricope en plus, après la mort de Jésus, sur la garde du tombeau.
- Lc n'est pas exactement les mêmes péripécies, ni le même ordre
 - l'annonce de la trahison de Judas vient **après** la cène chez Luc, et non avant comme en Mt//Mc... (ce qui montre que le souci des évangélistes n'est pas la *chronique exacte* des faits)
- Lc a en **moins** par rapport à Mt//Mc
 - l'onction à Béthanie
 - les scènes d'outrages, le couronnement d'épines
- Lc a en **plus** par rapport à Mt//Mc:
 - "qui est le plus grand " : cette péricope a des parallèles en Mt - Mc, mais AVANT le récit de la passion.
 - récompense promise aux disciples, qui est plus développée que son parallèle en Mt 19,28 dans le discours qui suit l'épisode du "jeune homme riche".
 - l'heure du combat (parole sur l'épée)
 - l'interrogatoire devant Hérode, puis le renvoi devant Pilate
 - le "**bon larron**" => miséricorde au coeur du récit de la passion.

La passion selon Mt

La mort de Judas (Mt)

Les trois synoptiques mentionnent la trahison de Judas

Mt 26, 14-15 // Mc14,10-11 // Lc22,3-6

Alors l'un des Douze, celui qu'on appelle Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et dit :
Que voulez-vous me donner pour que je vous le livre ? Ils le payèrent trente pièces d'argent.

Seul Mt précise le montant de la somme d'argent.

Seul Mt relate la mort de Judas

Mt 27,3-10

Voyant qu'il [Jésus] avait été condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords et **rapporta les trente pièces d'argent** aux grands prêtres et aux anciens, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent.

Ils répondirent : *Que nous importe ? C'est ton affaire.* Judas jeta les pièces d'argent dans le sanctuaire et s'éloigna pour aller se pendre. Les grands prêtres ramassèrent les pièces et dirent : *Il n'est pas permis de les remettre dans le korbanas, puisque c'est le prix du sang.* Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cet argent le champ du potier, pour y ensevelir les étrangers. C'est pourquoi ce champ a été appelé champ du sang, jusqu'à ce jour. **Alors s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Jérémie :** *Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix attribué par les Israélites à celui qu'ils ont apprécié, et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

Cette citation libre de Za 11,12-13, est combinée avec Jérémie : le texte de l'AT est difficile, mais il évoque le rejet du berger-prophète, et finalement le rejet de Dieu lui-même. Le prix payé est le prix d'un esclave.

Pour Mt, Dieu lui-même est "vendu" en Jésus trahi et condamné par les chefs.

Il est très important pour Mt de souligner :

- non seulement l'innocence de Jésus
- mais surtout que le REJET et la TRAHISON qu'il subit s'inscrivent dans la continuité de l'histoire sainte.
 - oui, il est scandaleux que Jésus soit trahi et condamné...
 - non, ce n'est pas "étonnant" : ce n'est pas la première fois que le peuple rejette son Dieu !

L'accomplissement des Écritures permet ici d'inscrire dans le plan de Dieu le scandale de la passion.

- cela ne signifie pas que "tout était prévu d'avance"...
- la liberté des acteurs de la passion n'est pas remise en question (c'est une préoccupation "moderne")
- Mt propose une *interprétation* de l'événement : même à travers cette trahison, le projet de Dieu continue de s'accomplir.
- c'est cet **extrême du rejet** de Dieu par son peuple que réalise la passion de Jésus

introduction au récit de la passion (Mt)

Mt 26	Mc 14
1 Lorsque Jésus eut achevé tous ces discours, il dit à ses disciples :	1 La Pâque et les Pains sans levain
2 Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme est sur le point d'être livré pour être crucifié.	devaient avoir lieu deux jours après.

Dès l'ouverture du récit de la passion, Mt souligne que **Jésus sait ce qu'il fait**.

L'accomplissement des écritures chez Mt est aussi le fruit de la liberté de Jésus.

La péricope de Gethsemani exposera la pleine humanité de Jésus, qui ouvre librement sa volonté propre à la volonté du Père.

Procès "romain" de Jésus

Dans certaines péripécies synoptiques, Mt possède quelques versets qui lui sont propres.

la "femme de Pilate".

Mt 27, 17-20

Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous relâche, **Jésus Barabbas**, ou **Jésus** qu'on appelle le **Christ** ? Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Pendant qu'il était assis au tribunal, sa femme lui fit dire : *Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en rêve à cause de lui*. Les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de demander Barabbas et de faire disparaître Jésus.

Il y a une sorte d'ironie à ce que l'innocence de Jésus (ce "**juste**") soit reconnue par une païenne, et non par les chefs juifs.

- qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste => position de neutralité
 - cette position est plus logique d'un point de vue extérieur au judaïsme
 - car sinon, il s'agit de choisir entre "Jésus Barabbas" et "Jésus appelé Messie"

Pilate se lave les mains

Mt 27,24-25

Pilate, voyant que cela ne servait à rien, mais que l'agitation augmentait, prit de l'eau, **se lava les mains** devant la **foule** et dit : *Je suis innocent du sang de cet homme. C'est votre affaire*. Tout le **peuple** répondit : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !*

Le geste de Pilate rappelle (étonnement) celui de Dt 21 pour l'expiation du sang. Beaucoup de commentateurs jugent ce geste légendaire :

1 Si, sur la terre que le Seigneur, ton Dieu, te donne en possession, on trouve le cadavre d'un homme gisant dans la campagne, sans qu'on sache qui l'a abattu,... 6 **Tous les anciens de cette ville** – ceux qui sont les plus proches du cadavre – **se laveront les mains** sur la génisse à laquelle on a brisé la nuque dans le cours d'eau. 7 Ils déclareront : « Nos mains n'ont pas répandu ce sang, et nos yeux ne l'ont pas vu répandre. 8 Fais l'expiation, Seigneur, pour Israël, ton peuple, que tu as libéré ; **n'impute pas du sang innocent à Israël, ton peuple**. » Ainsi sera faite pour eux l'expiation du sang.

Paradoxalement, le geste de Pilate n'accomplit pas ici l'expiation du sang en faveur d'Israël, mais pousse au contraire le peuple à déclarer :

Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !

Dans l'AT, on trouve certaines expressions assez proches, mais pourtant différentes.

L'expression biblique "*son sang soit sur lui*" énonce qu'il ne sera pas demandé vengeance pour le sang versé.

- lorsqu'un sang innocent est versé, il "crie du sol" pour demander justice!
- le "vengeur du sang" doit accomplir la juste peine = verser le sang du coupable.
- mais le sang du coupable retombe sur la tête du coupable : puisque ce n'est pas un sang innocent... il n'a pas à être vengé!

1 Sa 3,27-29a

Lorsque Abner fut de retour à Hébron, Joab l'attira à l'écart, à l'intérieur de la porte de la ville, pour lui parler tranquillement, et là il le tua d'un coup au ventre, pour venger le sang d'Asaël, son frère. 28 Quand David l'apprit, par la suite, il dit : Je suis pour toujours innocent, devant le Seigneur, du sang d'Abner, fils de Ner, et mon règne l'est aussi. 29 Qu'il retombe sur la tête de Joab et sur toute sa famille !

"Son sang soit sur nous" signifie que, contrairement à Pilate, le peuple prend la responsabilité de la mort de Jésus... mais cet usage de l'expression n'existe pas dans l'AT !

Ce verset a été interprété dans le sens d'un antijudaïsme chrétien, mais ce n'est pas la perspective de Mt! Plusieurs éléments importants sont à relever.

Le sang dans le texte de Mt 23

La mention du **sang** de Jésus fait écho à Mt 23 : dernier des 5 grands discours de Mt, contre les scribes et pharisiens. Ce discours très virulent a alimenté, dans l'histoire, l'anti-judaïsme chrétien.

29 Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous construisez les sépulcres des prophètes et ornez les tombeaux des justes, 30 et vous dites : **Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour répandre le sang des prophètes.** 31 Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes. 32 Mettez donc le comble à la mesure de vos pères ! 33 Serpents, vipères ! Comment pourrez-vous fuir le jugement de la géhenne ? 34 C'est pourquoi, moi, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous fouetterez les autres dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville, 35 **afin que retombe sur vous tout le sang innocent** répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel. 36 Amen, je vous le dis, **tout cela viendra sur cette génération.**

- l'expression : dans "vos" synagogues fait sens davantage à l'époque de Mt qu'à l'époque de Jésus. De même la persécution de ville en ville (penser à Paul)...
- l'ensemble du chapitre 23, et sa violence, se comprend mieux depuis l'intérieur du judaïsme que de l'extérieur :

- il n'est pas rare que les conflits les plus violents opposent des groupes relativement proches, sauf sur un point qui cristallise les oppositions.
- la violence de Mt 23 se comprend mieux comme indice de la proximité de la communauté de Mt avec celles des "pharisiens" => les pharisiens dont il est question ici sont ceux qui reconstruisent le judaïsme APRÈS 70, plutôt que les pharisiens de l'époque de Jésus.
- Les pharisiens de l'époque de Jésus n'étaient qu'un des groupes importants parmi les fils d'Israël, comme les sadducéens. Mais les sadducéens "disparurent" après la destruction du Temple.

D. MARGUERAT, *Le Dieu des premiers chrétiens*, p.169-170

Les propos de Matthieu sur Israël sont pénibles à entendre, car on n'ignore pas les ravages qu'ils ont légitimés dans l'histoire. Mais ce qu'on oublie aujourd'hui, par effet d'anachronisme, c'est qu'au moment de la rédaction des évangiles canoniques à la fin du premier siècle, christianisme et judaïsme se font face comme deux entités mal séparées et endolories, et que le plus souvent, la Synagogue se trouve en position de force, tandis que les communautés judéo-chrétiennes sont fragilisées. Le portrait noirci des juifs, chez Matthieu notamment, ne trahit aucun antijudaïsme, mais bien plutôt la plainte d'une chrétienté bannie du lien synagogaal.

=> c'est **parce que** l'Évangile de Matthieu est "le plus juif" qu'il est aussi "le plus anti-juif"!

La Commission Biblique Pontificale explique, dans le document de 2001 intitulé "*LE PEUPLE JUIF ET SES SAINTES ÉCRITURES DANS LA BIBLE CHRÉTIENNE*", p. 167 :

Les invectives et les accusations lancées contre les scribes et les pharisiens sont analogues à celles qu'on trouve chez les prophètes et correspondent au genre littéraire de l'époque [...] Elles ont par ailleurs, comme chez les prophètes, un aspect d'appel à la conversion. Lues dans la communauté chrétienne, elles mettent en garde les chrétiens eux-mêmes contre des attitudes incompatibles avec l'Évangile.

Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !

Dans le récit de la Passion, cette parole fonctionne comme une sorte de **prophétie** de la destruction du temple de Jérusalem en l'an 70.

A. MELLO, "*Évangile selon saint MATTHIEU*", p.477

Ces paroles sont donc une interprétation *post factum* de la destruction de la Ville sainte, une génération après la crucifixion de Jésus. Mais elles ne sont en aucun cas une sorte d'automalédiction permanente de "tout le peuple" d'Israël, comme elles ont été, malheureusement, interprétées par les chrétiens. Premièrement parce qu'il n'existe aucun exemple d'"automalédiction" dans les Écritures ; deuxièmement parce que les comptes avec la justice divine, si l'on peut parler ainsi, ont été réglés en 70 ap. J.-C.

Chez Mt uniquement, le "sang" de Jésus reçoit une signification particulière :

Mt 26,27-28

Il prit ensuite une coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : Buvez-en tous : c'est **mon sang**, le sang de l'alliance, qui est répandu en faveur d'une multitude, **pour le pardon des péchés**.

On a vu que Mt ne précise pas que le baptême de Jean était donné "pour le pardon des péchés", et qu'il réserve cette signification au sang de Jésus répandu pour une multitude.

- Il est très important de souligner que la Passion de Jésus (le sang répandu) met FIN, définitivement, au système du "vengeur du sang".
- le sang de Jésus est le SEUL "sang innocent" qui ne crie pas "vengeance" vers le ciel, mais au contraire apporte le pardon des péchés !

La mort de Jésus (Mt 27)

50 Jésus poussa encore un grand cri et rendit l'esprit. 51 Alors le voile du sanctuaire se déchira en deux, d'en haut jusqu'en bas, **la terre trembla, les rochers se fendirent**, 52 **les tombeaux s'ouvrirent et les corps de beaucoup de saints endormis se réveillèrent**. 53 **Sortis des tombeaux après son réveil, ils entrèrent dans la ville sainte et se manifestèrent à beaucoup de gens**. 54 Voyant le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent : Celui-ci était vraiment Fils de Dieu.

Mt suit Mc (le rideau du temple se déchire juste après la mort de Jésus)

Mais Mt ajoute plusieurs versets qui lui sont propres : 51b-54

- faut-il lire une description exacte de la chronique des faits ?
 - la chronologie est un peu chahutée
 - v. 52 = le "vendredi saint"
 - v. 53 = le dimanche de Pâques !
 - v. 54 => retour au "vendredi saint"

Il est important d'entendre ce que Mt veut dire par ces images étonnantes (et bibliques)

- tremblement de terre et rochers qui se fendent
 - théophanie?
 - même si Jésus sur la croix vient de crier : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"
 - d'une certaine manière, Dieu ne reste pas silencieux !
- les tombeaux s'ouvrent...

11 Il me dit : Humain, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent : Nos ossements sont desséchés, notre espoir s'est évanoui, nous sommes perdus ! 12 A cause de cela, parle en prophète ! Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : **J'ouvrirai vos tombes**, je vous ferai remonter de vos tombes, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. 13 Ainsi **vous saurez que je suis le Seigneur (YHWH), lorsque j'ouvrirai vos tombes** et que je vous ferai remonter de vos tombes, ô mon peuple ! 14 Je mettrai mon souffle en vous, et vous reprendrez vie ; je vous ramènerai sur votre terre, et ainsi vous saurez que c'est moi, le Seigneur (YHWH), qui ai parlé et agi – déclaration du Seigneur.

Camille FOCANT présente trois interprétations principales dans: *Une passion, trois récits*, p. 165

En premier lieu, dans une perspective d'histoire du salut, le tremblement de terre et la brisure des rochers sont lus comme un signe de jugement, le salut divin passant des Juifs, dont le voile du temple vient de se déchirer (v. 51), aux païens qui peuvent se reconnaître dans la profession de foi des soldats romains (v. 54).

La deuxième interprétation est de nature christologique: le fait que la terre tremble à la mort de Jésus témoigne de l'importance de celle-ci et de la singulière majesté du supplicié. La résurrection de nombreux saints défunts au même moment révèle paradoxalement la puissance vivifiante de la mort de Jésus: elle est productrice de vie.

Plus couramment soutenue aujourd'hui, la troisième interprétation souligne l'aspect eschatologique. Les v. 51b-53 sont lus comme une prolepse [annonce] de la parousie. Dans la mort de Jésus, les hommes et femmes de toutes les époques sont rejoints par la fin des temps, c'est-à-dire ce qui les concerne ultimement. C'est en ce sens que l'on en parle comme de l'« événement eschatologique » par excellence.

La garde du tombeau

Mt 27,64

Ordonne donc qu'on mette le sépulcre sous surveillance jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps et dire au peuple : « Il s'est réveillé d'entre les morts. » Cette dernière imposture serait encore pire que la première.

Cet ajout de Mt prépare le chap. 28, et la polémique contre un récit accusant les disciples de Jésus de supercherie => on y reviendra avec les récits concernant la résurrection.

La passion selon Lc

Voici l'introduction au récit de la passion en Lc

Lc 22,1-5

La fête des Pains sans levain, celle qu'on appelle la Pâque, approchait. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le supprimer ; car ils avaient peur du peuple. **Alors Satan entra en Judas**, celui qu'on appelle Iscariote et qui était du nombre des Douze. Celui-ci alla s'entendre avec les grands prêtres et les chefs des gardes sur la manière de le leur livrer. Ils se réjouirent et convinrent de lui donner de l'argent. Il accepta et se mit à chercher une occasion (*εὐκαιρία*) pour le leur livrer à l'insu de la foule.

Plutôt qu'à la personnalité du Judas, Luc s'intéresse à l'enjeu de la Passion : il nous révèle que les événements de la passion sont le temps du combat contre les puissances du mal. Il l'avait déjà suggéré à la fin du récit des tentations :

Lc 4,13

Après avoir achevé de le mettre à l'épreuve, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable (καιρός).

Puisqu'aucun élément de motivation humaine n'est présenté pour Judas, il faut sans doute comprendre que :

le narrateur veut moins souligner la responsabilité du disciple que la dimension nouvelle du drame qui se joue ; il ne s'agit plus d'abord et seulement d'un combat entre hommes, mais entre Dieu et Satan.

J.-N. ALETTI, *L'Évangile selon Saint Luc, Commentaire*, p.622.

La cène

Chez Luc, le dernier repas de Jésus avec ses disciples est non seulement un récit "eucharistique" mais aussi un "discours testamentaire" comme il en existe dans l'AT.

En effet :

Luc raconte le récit eucharistique **avant** l'annonce de la trahison de "Judas"

Luc incorpore au discours qui suit les éléments suivants :

- annonce de la trahison d'un disciple (Judas n'est PAS nommé)
- enseignement sur la vraie grandeur
 - non pas comme les "rois de ce monde"
 - mais dans le service
- promesse du Royaume
 - "afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon Royaume"
- annonce du "reniement de Pierre"
 - "Satan vous a réclamés",
 - "mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne fasse pas défaut"
 - "quand tu seras revenu, affermis tes frères"
- parole sur l'épée...

Le **don que Jésus fait de lui-même** précède les annonces de défection des douze.

- le don n'est pas une "réponse" à la faiblesse des disciples.
- c'est plutôt la faiblesse des disciples qui sonne comme une "réponse" au don...

Au centre de l'échange avec les disciples se trouve cette parole :

Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

- il s'agit de prendre pour modèle Jésus lui-même, (et non les rois de ce monde).
- la faiblesse des douze
 - s'inscrit paradoxalement dans le "plan" de Dieu (Judas)
Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est arrêté / fixé (ὀρίζω)
 - elle n'empêche pas la promesse de Jésus, liée à la persévérance!

Luc est le seul à mentionner cette parole sur l'épée

35 Il leur dit encore : Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quoi que ce soit ? Ils répondirent : De rien. 36 Il leur dit : Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a un sac, et que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement pour en acheter une. 37 Car, je vous le dis, il faut que ce qui est écrit s'accomplisse [τελέω] en moi : Il a même été compté avec les sans-loi. Et, en effet, ce qui me concerne touche à sa fin. [τέλος] 38 Ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : C'est assez.

Il y a un élément remarquable dans ce passage :

c'est le seul, chez Luc, qui a la forme d'une citation d'accomplissement

il faut que ce qui est écrit **s'accomplisse** en moi : *Il a même été compté avec les sans-loi*

(le seul autre exemple est celui de Lc 4 "Aujourd'hui cette Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.")

- les consignes de Jésus sont étranges si elles sont détachées de la citation d'Isaïe qui en donne le sens
- l'épée symbolise ici les "criminels" parmi lesquels Jésus est compté.
- au moment où l'épée sera utilisée, Jésus guérira l'oreille blessée (passage propre à Luc) => les disciples se trompent en comprenant "au sens propre" et en présentant deux épées
 - "C'est assez" peut aussi se traduire
 - "Cela suffit !"
- Luc est le seul évangéliste à citer Is 53 dans le récit de la passion
 - dernier verset du chant du serviteur souffrant Is 53,12

C'est pourquoi je lui donnerai une part avec la multitude ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été **compté parmi les transgresseurs** – *alors qu'il a porté le péché d'une multitude et qu'il est intervenu pour les transgresseurs.*

C'est bien ce verset qui donne sens à l'ensemble de la scène : il ne faudrait pas comprendre que Jésus a décidé de "changer ses consigne missionnaires". D'ailleurs, les missionnaires chrétiens ne porteront pas d'épée !

procès

Luc suit Marc et présente les deux "procès" de Jésus

- procès juif : devant le Sanhédrin
- procès romain :
 - devant Pilate

Luc est le seul à présenter l'envoi de Jésus à Hérode.

Lc 27,6-12

Quand Pilate entendit cela, il demanda si cet homme était galiléen ; ayant appris qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il l'envoya à Hérode qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là. Lorsque Hérode vit Jésus, il se réjouit grandement ; depuis longtemps, en effet, il voulait le voir à cause de ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait le voir produire quelque signe. **Il l'interrogea longuement, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là et l'accusaient avec véhémence. Alors Hérode aussi, avec ses gardes, le traita avec mépris ; et après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit resplendissant, il le renvoya à Pilate.** Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

Il peut sembler étonnant que Luc prenne la peine de raconter cet épisode, qui n'apporte pas grand chose au drame de la passion... sinon que :

- Hérode change de disposition :
 - au début il se réjouit
 - à la fin il traite Jésus avec mépris
- Malgré cela... Pilate pourra dire au v. 14b-15

je n'ai rien trouvé chez lui qui mérite condamnation, rien de ce dont vous l'accusez. **Hérode non plus**, car il nous l'a renvoyé. Ainsi, *rien de ce qu'il a fait ne mérite la mort.*

Des trois synoptiques, Luc est le seul qui explicite le jugement de Pilate sur Jésus, par trois fois:

23,4 : Pilate dit aux grands prêtres et aux foules : *Je ne trouve rien qui mérite condamnation chez cet homme.*

23,14 : *je n'ai rien trouvé chez lui qui mérite condamnation, rien de ce dont vous l'accusez.*

23,22 : Il leur dit pour la troisième fois : *Quel mal a-t-il donc fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort.*

On peut en déduire que pour Luc, l'innocence de Jésus est importante... mais il reste à comprendre pourquoi : n'est-elle pas évidente, après tout?

- le plus important, pour Luc, ce n'est peut-être pas de souligner l'innocence de Jésus
- mais de souligner que cette innocence est **reconnue**, par des autorités compétentes : Pilate / Hérode.
 - Pilate et Hérode étaient ennemis : s'ils s'accordent à reconnaître l'innocence de Jésus, cette reconnaissance reçoit un poids énorme.
 - il faut un tel "poids" pour contrer les accusations du Sanhédrin.

reconnaissance

J.-N. ALETTI, *Jésus, une vie à raconter*, p. 42

Pour être le protagoniste d'un *bios*, un homme *devait* - condition *sine qua non* - être reconnu comme un grand homme par sa génération et par les suivantes. Il faut néanmoins ajouter que [cette reconnaissance ...] n'est pas nécessairement incompatible avec une mort violente. [...]

Mais pour Jésus, la difficulté venait de ce que sont identité de Messie et de prophète eschatologique était refusée par ses coreligionnaires, longtemps encore après sa mort. [...]

la mort en croix du Messie ne faisait pas partie des attentes, elle était même impensable.

Le "genre littéraire" utilisé par Luc (*bios*) exige que le héros soit **reconnu** par ses contemporains. La condamnation pour blasphème devrait représenter un obstacle infranchissable... Luc construit son récit en soulignant la reconnaissance (paradoxale) dont Jésus fait l'objet.

Un certain nombre d'autres éléments propres à Luc vont dans le sens de la reconnaissance, par les personnages du récit, de l'identité de Jésus.

Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

- l'un des malfaiteurs reconnaît l'innocence de Jésus.

Voyant ce qui était arrivé, le centurion glorifia Dieu en disant : Cet homme était réellement un juste. Et les foules qui s'étaient rassemblées pour assister à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent en se frappant la poitrine.

- le centurion reconnaît la justice (justesse) de Jésus

- Luc est le seul à présenter la conversion des foules après la mort de Jésus.
 - le sens de cette mention n'est pas d'abord à chercher dans l'exactitude de la chronique
- Luc est le seul à mentionner cette prière de Jésus en croix :

Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

- quelque chose de cette ignorance est vaincu après la mort de Jésus
- les foules, elles aussi, reconnaissent l'innocence de Jésus
- Luc est également le seul à ajouter:

Tous ceux qui le connaissaient, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient à distance et regardaient ce qui se passait.

 - ceci contraste fortement avec "tous l'abandonnèrent et prirent la fuite" (Mt/Mc)
 - pour Luc, il est important que Jésus n'ait **pas** été abandonné par les siens.

Pour rendre compte de toutes ces données, ALETTI remarque :

Si l'on prend les données sans voir qu'elles appartiennent à une structure ou qu'elles forment les éléments de modèles différents, on dira que l'un ou l'autre des Synoptiques est maladroit ou se trompe. Tout comme Mc et Mt, Lc ne fournit pas des données brutes, anecdotiques, mais du sens, des clefs de lecture, et c'est d'abord comme éléments de signification - et non comme composantes historiographiques - que les données du texte doivent être interprétées.

J.-N. ALETTI, *Jésus, une vie à raconter*, p. 104-105

Pour Matthieu

la reconnaissance "verticale", par Dieu, donne la clé de tout le récit.

- le rejet de Jésus s'explique comme le point culminant du rejet de Dieu lui-même par son peuple
- la résurrection (comme déjà les signes juste après la mort de Jésus) montre que ce rejet s'inscrit bien dans le plan divin, et que Dieu lui-même est vainqueur de ce rejet. Cela permet au lecteur de reconnaître en Jésus est le Fils, le Sauveur en qui Dieu ouvre les temps qui sont les derniers.

Pour Luc

Selon J.-N. ALETTI., la reconnaissance "verticale" par Dieu ne suffit pas aux yeux des lecteurs grecs familiers du genre *bios*. Une forme de reconnaissance "horizontale" est indispensable. C'est selon cette reconnaissance que Luc "compose" son "récit suivi" pour que Théophile "se rende bien compte de la solidité des enseignements" qu'il a reçus.

C'est probablement ce qui rend le mieux compte de l'absence des scènes d'outrages en Lc.

- Jésus est fois rejeté conformément à sa mission prophétique

- il est condamné à mort à Jérusalem
car il n'est pas possible qu'on fasse périr un prophète hors de Jérusalem.
- mais il n'est pas (trop) outragé car
- il est également reconnu (de manière "horizontale")
 - par les personnages du récit : Pilate, Hérode, le centurion, le bon larron, et même les foules qui s'en vont en se frappant la poitrine
 - et bien sûr par le lecteur.

Ce faisant Luc développe une théologie de la miséricorde et de la conversion qui mériterait une étude pour elle-même... On n'a souligné ici que quelques aspects importants des spécificités des récits de la passion chez Lc et Mt... sans prétendre réussir à en "faire le tour"! On verra l'an prochain que le récit de la passion en Mc peut être considéré comme le "centre" de son évangile...